



L'enfant masqué et le monde extérieur

L'enfant se rend à l'école, un masque posé sur la bouche.
Une vie bientôt « normale », quotidienne, banale.
Une vie partagée par l'ensemble des élèves et des professeurs.
Une habitude qui prend place.

Masqué...

Symbolique particulière, autrefois envisagé comme un tabou, comme si l'expression verbale mettait en danger, ou encore comme une interdiction de parler ou de dire une bêtise.

Masqué...

Attitude non-verbale qui est celle de la retenue, de l'action de se taire, de faire taire sa spontanéité pour ne pas blesser ou pour accompagner une émotion de surprise.

Le masque raconte toutes sortes d'histoires : le visage masqué du voleur, le masque chirurgical, le chiffon dans la bouche sous la torture, le voile intégral, le bal masqué, ... Mais aussi l'histoire de notre émotion lorsque nous avons peur et que nos mains se portent spontanément à la bouche, retenant le hurlement d'effroi.

Les masques racontent des histoires stressantes, effroyables, catégoriques, émotionnelles !
C'est un point de départ.

Une histoire masquée.

Le cerveau, dans tout apprentissage, part toujours de ce qu'il connaît. Ainsi, l'enfant apprend à compter jusque 5, puis jusque 10, ensuite jusque 20, puis 100. Les apprentissages se posent les uns sur les autres, comme les couches d'un oignon. Ainsi nos établissements scolaires dispensent d'un enseignement ouvrant à une pensée linéaire, qui positionne le temps qui passe sur une ligne bien droite, direction « le futur ». Considérant cette façon d'apprendre, nous dirons que l'enfant masqué part d'une histoire effrayante de masques de voleurs et de domination pour inventer un « futur » qui prend soin de sa santé.

Un voyage spatio-temporel qui peut sembler farfelu et qui prend fonction dans l'immédiat !

Comme pour tout apprentissage, la découverte du monde extérieur est à la base de la construction de la pensée de l'enfant et de l'adolescent. Masqué, l'enfant se trouve englué dans des pensées complexes et irrationnelles. Lorsqu'on lui demande d'être plus attentif et concentré sur le discours du professeur, « en réflexe », comme pour enlever cet « écran » entre soi et le monde extérieur, l'enfant baisse le masque et libère sa bouche (ouverture symbolique au monde qui l'entoure).

Dans ce contexte sanitaire, le masque symbolise l'action de se protéger d'une maladie invisible, et de protéger son environnement proche d'un virus qu'on pourrait héberger sans le savoir. L'autre, censé être mon « ami », « une découverte », synonyme de joie et d'affection, devient le « danger » synonyme de « méfiance » et de « contacts » à éviter. Et l'enfant se referme sur son monde intérieur, alors qu'il a besoin d'être ouvert sur le monde qui l'entoure pour s'investir dans de nouveaux apprentissages. En quelques sortes, on demande à l'enfant des attitudes contradictoires et simultanées : celle du repli sur soi, et celle de l'ouverture aux apprentissages. De quoi en perdre son latin.

Qu'en est-il de l'utilisation concrète des 5 sens dans tout apprentissage ? Notre cerveau est bien plus performant qu'une simple pensée linéaire, car il s'adapte en permanence. Intégrant de nouvelles données, il va à ce qui lui paraît essentiel. L'enfant apprend par expérimentation ! C'est en vivant les choses qu'il apprend, les intègre à sa pensée, pour mieux comprendre et appréhender son réel.

La bonne nouvelle, c'est que l'enfant masqué va faire sienne l'histoire du masque, et lui inventer une symbolique plus confortable.

La mauvaise nouvelle, c'est qu'il a besoin de ses 5 sens pour cet apprentissage intuitif, or voici ses sens altérés par le port d'un fichu de tissus ou de papier sur le visage. Plus moyen d'écouter correctement quand je suis distrait par ce « truc » sur la figure. Difficulté de regarder quand les yeux sont attirés par ce mouvement perpétuel sur la bouche et le nez. Complexité de verbaliser quand les mots s'étouffent contre les joues rendues humides par la respiration.

Les sens de ces jeunes élèves sont inondés d'informations étouffant les sons, effaçant les émotions dont ils ont tant besoin pour découvrir de nouveaux paysages cognitifs. L'odorat altéré par le port du masque, les oreilles crissant sous les bruits des élastiques à chaque mouvement de visage, la bouche étouffée, la peau comme paralysée avec ces tissus qui la recouvre, et enfin les yeux noyés d'informations superflues. Les nez des plus jeunes coulent sous les masques sous le regard impuissant et épuisés des professeurs qui ne savent plus comment gérer... l'ingérable.

Ne comprenez-vous pas ? Garnissez donc, pour l'expérience, le miroir de votre salle-de-bain de masques de différentes formes et couleurs. Et comme chaque matin, faites votre toilette ! Coiffez-vous, maquillez-vous ! Les masques vous gênent-ils ? Les ministres vous diraient que c'est bon pour la santé collective. Les profs vous encourageraient à trouver des solutions. Les parents essaieraient de décoller ces foutus masques du miroir pour vous libérer. Et vous, enfant, vous vous amuseriez avec les robinets car le miroir est finalement trop compliqué à aborder.

Les enseignants sont à bout. Les enfants débordés.

Le masque a valeur symbolique, inonde d'informations tactiles, auditives, visuelles, les jeunes cerveaux en expansion. Et le programme scolaire à voir ne ralentit pas pour s'adapter à ces changements subits.

Entre informations contradictoires de replis sur soi et d'ouverture au monde extérieur, les enfants adoptent un comportement déstructuré, et semblent égarés, ailleurs.

Je souhaite alerter sur l'aspect superficiel des décisions et dénoncer leur mise en place « comme de rien ».

Or, recouvrir une partie du visage d'un enfant, c'est recouvrir une partie de ses 5 sens et ce n'est pas « rien ». C'est recouvrir de symbolique une partie de sa pensée, et ce n'est pas une simple habitude à prendre. C'est faciliter les communications par cris et haussements de voix dans un environnement scolaire en souffrance, et rendre plus complexe encore la communication non-verbale positive, comme le « bon exemple ». Et ce ne sera pas sans conséquence.

La plus grande partie de notre cerveau est composée de neurones en réseaux miroirs de sorte que nous nous imitons les uns les autres, et que nous sommes des êtres sociaux. Sans les autres, nous ne sommes pas capables de vivre sainement.

En observant le harcèlement sévir dès le plus jeune âge, je reste convaincue de l'importance d'accompagner l'enfant à appréhender non seulement le réel, mais plus encore cet espace miroir entre lui et l'autre. C'est tout un programme.

Sous l'influence du masque, les prises en charge de la problématique du harcèlement scolaire deviennent secondaires et non prioritaires, laissant les différents acteurs livrés à eux-mêmes, les enfants, le corps enseignant et encadrant, les familles, etc. Traiter le harcèlement est un travail de longue haleine, sans mise en place exubérante, sans mise en scène médiatique.

Oui, l'accompagnement de l'enfant à appréhender un réel partagé est lent, sensible et essentiel.

Allons-nous continuer à masquer cet apprentissage-clé?

Virginie LEDUC, coordinatrice Théracommuni ASBL

www.stopharcelement.eu